

Chamboulée par le Covid-19, la solidarité internationale se réorganise afin de soutenir les plus vulnérables

# RÉINVENTER L'AIDE

ACHILLE KARANGWA

**Nord-Sud** ► Alors que l'épicentre de la pandémie de Covid-19 au Nord met à genoux des pans entiers de la société, des organisations engagées dans la solidarité internationale au Sud craignent que son impact soit particulièrement sévère en Afrique, Amérique latine ou encore Asie du Sud-Est. Des régions aux économies et systèmes de santé fragiles, où le confinement généralisé et les gestes barrières sont difficilement applicables.

Si les ONG sanitaires sont en première ligne contre le virus (lire ci-dessous), leurs collègues actifs dans l'aide au développement, à l'éducation ou au soutien aux migrants sont également touchés: réorganisation du (télé-)travail et recalibrage des projets concernent tout le secteur. En Suisse, les faitières de coopération internationale s'inquiètent, elles, de l'impact de ces adaptations sur des fonds déjà limités.

**Au Cambodge, l'ONG Aide et Action distribue du matériel d'hygiène et sensibilise la population par la diffusion de flyers et de messages par haut-parleurs.» Elle espère ainsi changer rapidement les habitudes.**

AIDE ET ACTION



## Le défi de la distance sociale

Présente dans onze pays, l'ONG Médecins du monde (MdM) Suisse, active dans la promotion de l'accès aux soins pour les plus vulnérables, accuse le coup de l'explosion mondiale de Covid-19: «Depuis la mi-mars, tous les pays où nous sommes actifs sont touchés. Les restrictions de déplacements, le manque de matériel et l'éloignement que cause le télétravail rendent les projets difficiles à poursuivre», déplore Constance Theisen-Womersley, coordinatrice des programmes internationaux. Une situation qui oblige à se réinventer. «Le soutien psycho-social, par exemple, ne se fait plus à domicile, mais avec les outils numériques nous arrivons à toucher les gens.»

Un défi de tous les instants. Depuis Port-au-Prince, Elise Golay, active dans la participation citoyenne des jeunes pour Eirene Suisse en Haïti, témoigne: «Je suis en autoconfinement pour ne pas être vecteur

mais garde contact avec les jeunes par Whatsapp, où il est possible de lancer des débats.» Sans un lien permanent, elle craint une démotivation qui détruirait un travail de longue haleine. «Il ne faut pas que la distance physique ne devienne sociale!» précise Constance Theisen-Womersley.

## Nouvelles approches

Sans compter que beaucoup au Sud dépendent de l'économie informelle et subissent le confinement comme une sanction financière. «Au Brésil, les riches sont confinés dans leurs *condominios* – des ensembles résidentiels fermés au public –, mais les pauvres doivent sortir pour exercer leur métier et sont exposés dans des transports publics bondés», dénonce Olivier Grobet, chargé de programme Amérique latine pour Terre des hommes Suisse. Une situation selon lui exacerbée par les manquements du gouvernement de Jair Bolsonaro en termes de pré-



**«Je suis en autoconfinement pour ne pas être vecteur mais garde contact avec les jeunes par Whatsapp»**

Elise Golay

vention, que l'ONG s'emploie à pallier grâce aux traductions en langues vernaculaires par exemple. Sa collègue coordinatrice pour le Nicaragua, Anette Homlicher, ajoute: «Nos partenaires produisent dorénavant des vidéos de sensibilisation sur la violence domestique et les grossesses infantiles, qui avaient augmenté lors du confinement dû à la crise politique de 2018.»

Confrontée à la fermeture des écoles en Asie du Sud-Est, l'ONG Aide et Action a dégainé une nouvelle façon de travailler en faveur du développement par l'éducation. «Nous digitalisons les classes à travers une *app* gratuite et disponible dans les principales langues», annonce Samphors Vorn, directeur de programme pour le Cambodge. Cette réponse d'urgence est couplée à «la transformation de douze tuk-tuk en unités mobiles de distribution de matériel d'hygiène et de sensibilisation par la diffusion de flyers et de messages

de l'OMS par haut-parleurs.» En espérant toucher 130 villages rapidement, et ainsi changer les habitudes au plus vite.

## Projets en danger?

«Il est primordial que nous ajoutions un volet lutte contre le coronavirus à nos projets, mais que nous fassions également attention à ce que les programmes humanitaires d'urgence n'éclipsent les besoins de l'aide au développement sur le long terme», et que les bailleurs de fonds soutiennent ces deux aspects de la solidarité internationale (lire ci-dessous), avertit toutefois Elise Golay. «Lors de la crise d'Ebola, le risque de redirection des ressources et le délaissement des structures déjà présentes étaient une pression palpable», soutient également Constance Theisen-Womersley.

Coordinatrice au sein du centre communautaire de soutien aux migrants One Happy Family (Lesbos, Grèce), Julia Bürge alerte sur une autre in-

certitude: «Nous étions déjà en situation d'urgence depuis qu'un incendie criminel nous a touchés au début du mois de mars. Maintenant que le camp de Moria est confiné, nous avons perdu notre contact direct avec les migrants», dont les mouvements sont drastiquement réduits. «Nous les aidons par des appels de soutien, des relais de leur situation dans les médias», assure la Bâloise.

## «Tout le monde avait peur»

Son collègue Simon Andrey, rentré en Suisse, lui, est plus pessimiste: «Avec la densité de gens, le stress, les tentatives de suicide, je pense qu'il y aura une crise sanitaire si le virus venait à s'y développer. Quand je suis parti, tout le monde avait peur», conclut celui qui ne demande qu'à pouvoir retourner prêter main forte à une solidarité internationale qui risque, elle aussi, d'être grippée par la pandémie. I

## «CRISE SOUS-ESTIMÉE EN AFRIQUE»

Sur le continent africain, où le nombre de cas de Covid-19 tutoie dorénavant les 5000 et a fait plus de 150 morts selon l'Organisation mondiale de la santé, les mesures d'urgence – plus ou moins drastiques – se multiplient dans la quarantaine de pays touchés. Si la courbe devait suivre celle des pays européens, les ONG sanitaires craignent une crise sans précédent.

«L'Europe développée n'arrive pas à suivre dans la prise en charge des malades du coronavirus. En Afrique, ce sera tout simplement impossible!» Alors que la Côte d'Ivoire recense son premier décès du Covid-19, Chibuzo Okonta, président de l'antenne ouest-africaine de Médecins sans frontières, déplore depuis Abidjan le manque de stratégie mondiale pour une pandémie qu'il craint particulièrement létale pour le continent. «Il nous faut rapidement une production africaine de masques, l'établissement d'un couloir humanitaire qui permette à des médecins

internationaux de venir exercer et un plan financier qui assure un revenu et une couverture santé à tout Africain», martèle-t-il. «Ici, il n'y a pas de filet social dé-

**Si la courbe devait suivre celle des pays européens, les ONG sanitaires craignent une crise sans précédent**

veloppé, nous avons pourtant l'expérience d'Ebola: sans ce filet, les gens n'ont pas les moyens de respecter les quarantaines.» Selon l'urgentiste, la solidarité internationale est cruciale dans le financement d'un tel plan global.

Pour Augustin Augier, directeur de l'Alliance pour l'action médicale internationale, les conséquences potentielles du coronavirus en Afrique seraient sous-estimées, sous prétexte que la population y est plus jeune, ou encore que la chaleur ralentirait le virus. «Mais c'est ignorer les facteurs aggravants d'une malnutrition mal évaluée ou de comorbidités ni repérées ni stabilisées» avec la haute prévalence de VIH, ou la présence de la tuberculose.

D'autant que nombre de personnes âgées risquent de se retrouver isolées. «Dans la région tanzanienne de Kagera, où nous soutenons les personnes de plus de 60 ans, nous avons développé un contact par smartphone, et elles pourront bientôt recevoir leurs pensions par voie électronique. Mais globalement, la prise en charge va être compliquée par les mesures de confinement», prédit Stefan Hofmann de l'ONG suisse Kwa Wazee, membre de la faitière Medicus Mundi. AKA

## TASK FORCE SUISSE CRÉÉE

«Nous avons demandé à nos partenaires sur le terrain d'évaluer de manière transparente la viabilité des projets et, cas échéant, avec quels ajustements», résume Alexandre Cavin, secrétaire général de la Fédération vaudoise de coopération. «Les recherches de fonds sont reportées, impossibles à mener in corpore», ajoute sa collègue Cécile Hétault, coordinatrice de Fribourg solidaire. «Nos priorités vont changer. Nous avons déjà annulé la fête de nos 20 ans...» déplore pour sa part Evelyne Bezat, son homologue valaisanne.

Les ralentissements, suspensions ou difficultés dans les projets ont initié une discussion à propos d'une «hécatombe qu'on commence seulement à mesurer», poursuit Antonella Simonetti, de la fédération neuchâteloise de coopération au développement, Latitude 21. «Mais il est encore tôt pour tirer des conclusions hâtives», tempère Catherine Schümperli Younossian, de la Fédération genevoise de coopération.

Un consensus: les projets devront être reportés ou réaménagés. Sur le plan suisse, une taskforce coronavirus s'est créée au sein de la Plateforme ONG, afin de proposer des alternatives au bailleur public qu'est la Direction de développement et de coopération (DDC). Beaucoup espèrent de la part des instances fédérales un soutien matériel et organisationnel comparable à celui apporté au secteur privé. La DDC, elle, indique au *Courrier* par la voix de son porte-parolat qu'elle sera «souple face à des demandes de réorientation stratégique et programmatique; les salaires, également, ne peuvent être suspendus du jour au lendemain», raison pour laquelle elle fera preuve de «flexibilité». AKA